

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Band: - (1932-1933)
Heft: 14-16

Artikel: Bilan
Autor: Lordier, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732355>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Directeur :
JEAN HENNARD

Rédacteur en chef :
JEAN LORDIER

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE

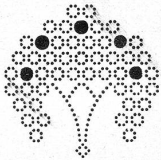
SUISSE

REVUE MENSUELLE

MONATLICHE REVUE

Abonnement :
Fr. 5.— par an
Le numéro : 50 ct.
Rédaction et
Administration
Jumelles, 3
LAUSANNE

ORGANE IMPARTIAL ET INDÉPENDANT DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE SUISSE



À tous ses fidèles abonnés et lecteurs

L'Effort Cinégraphique Suisse, Lausanne

présente ses meilleurs vœux
pour la Nouvelle Année.

Chronique

BILAN

Au moment — si délicat ! — de récapituler les faits dominants de l'année qui s'enfuit, j'ai sous les yeux le bilan dressé dans notre dernier numéro de *Nouvel-An*.

C'est en vain que j'y cherche la trace du plus petit excès de... pessimisme !

Que de reproches, pourtant, ne m'avait-il pas valu :

« Vous exagérez le mal... »

« Pourquoi ce découragement?... »

« C'est du défaitisme !... »

Avec quelle joie aurais-je, plus tard, accueilli le plus précis démenti...

Avec quelle allégresse, jetant au loin de sottes prétentions à l'infailibilité, aurais-je accepté la plus cuisante démonstration de la fausseté de mon jugement...

Et avec quel contentement aurais-je assisté au chambardement de celles de mes prévisions les plus sombres...

Hélas, mille fois hélas...

La seule erreur commise l'an dernier, consistait, de ma part, à « espérer » ... sinon « prévoir » ... une année plus élémentaire !

C'est cette unique velléité... d'optimisme que le destin s'est plu à infirmer !

Pour le reste, nos prédictions, nos constatations ne se sont avérées que trop justes...

Et, à l'heure où 1931 se pare à nos yeux du triste voile d'imprécision dont s'entourent les choses entrant dans le « passé », il ne nous reste pas seulement ...la force de le regretter !

1931 ne laissera à notre corporation que le souvenir d'une année difficile, de luttes, de soucis, venant grossir le rang d'autres années tout aussi décevantes...

En regard de ces années-là, que l'actif des « ans de joie » est maigre, au grand-livre de notre existence !...

Sous tous les rapports, 1931 ne nous a amené que déceptions.

Et si, d'aventure, quelques-uns s'en sont à peu près « bien tiré », combien, par contre, ont perdu au cours de douze mois pénibles la plus grande partie de leurs forces, de leurs illusions.

Après « grandes villes » et « centres moyens », la « petite ville », à son tour, est entrée dans la « lice » sonore. Avec la même confiance, le même courage, mais avec de plus petits « moyens ».

Pourtant avertie par l'« expérience » des « grands », la petite exploitation n'a pas cru devoir en profiter.

Et, aujourd'hui, nombre de petites salles qui, « jadis », vivaient cahin-caha, sont (après de trop courtes semaines d'apparente opulence) maintenant, au même « régime »... mais avec des frais quintuplés.

C'est d'ailleurs cela qui constitue la « caractéristique » la plus particulière de cette année décevante.

Que devenaient, en ce temps-là, les « grandes salles » des « grandes villes »?...

Leur sort, pour plusieurs raisons, n'est guère plus brillant :

1. Constante augmentation de la concurrence ;
2. Partage de plus en plus... difficile des GRANDES productions ;
3. Leur prix, PARFOIS encore trop élevé ;
4. La CRISE.

L'augmentation de la concurrence, déjà fortement « perceptible » l'an dernier, n'a fait que s'« étendre » et se généraliser à certains centres qui y avaient quelques temps « échappé ».

A ce point qu'il n'est aujourd'hui ville de quelque importance qui n'affiche chaque semaine quatre ou cinq programmes sonores... Pauvres exploitants!

LE PARTAGE DES FILMS.

Le mot « partage » sonne peut-être un peu « faux », ici.

Par « partage », on entend en effet volontiers : « répartition librement consentie au mieux des intérêts de chacun »...

Nous n'en sommes, hélas, pas encore là...

Disons donc plutôt, si vous le voulez, « attribution des grandes productions »...

Or, cette attribution joue un rôle prépondérant, — vital, peut-être — dans la vie de l'« exploitation ».

Pour la simple raison que la QUALITÉ moyenne des films produits ne correspond pas à leur QUANTITÉ.

Des films ? Il y en a assez pour alimenter tous les écrans... QUANTITATIVEMENT PARLANT.

Mais, du point de vue de la qualité, il en va tout autrement.

Et je ne crois « chagriner » personne en constatant TOUT HAUT ce que tout le monde pense ...tout bas :
IL Y A BEAUCOUP DE FILMS, mais ...PAS ASSEZ de TRÈS BONS films.

Comme, par ailleurs (la preuve en est faite une nouvelle fois chaque semaine), SEULS LES BONS FILMS ATTIRENT LE PUBLIC, il est aisé de deviner l'...ACHARNEMENT avec lequel l'exploitant DOIT tenter de s'attribuer le plus de BONS films possible.

IL LUI EN FAUT, COUTE QUE COUTE...

COUTE QUE COUTE ? Pourquoi ? Avec des films médiocres, les recettes sont trop faibles. Avec de bons films, les recettes sont meilleures mais... ces bons films, l'exploitant se les réserve... COUTE QUE COUTE.

Sentez-vous tout ce que cela représente ?

Et cela « résume » à merveille, ne le croyez-vous pas, le troisième point de notre exposé.

Notre Revue s'adressant à des « initiés », je me crois dispensé de développer longuement toute la LEÇON qu'il y a à tirer de cette invraisemblable formule : COUTE QUE COUTE, des grands films !

... et d'insister sur le danger qu'il y aurait à se refuser plus longtemps à « discerner » la conclusion qui s'en dégage...

Je disais, l'an dernier, et suis OBLIGÉ de le répéter aujourd'hui, malgré les quelques « progrès » (malheureusement assez rares) constatés ici et là :

Puisque LE PUBLIC NE PEUT PAS ALLER DAVANTAGE AU CINÉMA,

il faut que l'EXPLOITANT PUISSE PAYER SES FILMS MOINS CHER AU LOUEUR,

et il faut que LE LOUEUR PAIE SES FILMS MOINS CHER AU PRODUCTEUR.

Plus que jamais, c'est là LA SEULE FORMULE QUI PUISSE ENCORE SAUVER NOTRE CINÉMA.

Et, si je me décide à « lancer ce pavé dans la mare aux grenouilles » (c'est en ces termes que certain de mes confrères a qualifié mon dernier « bilan » !) une nouvelle fois, c'est que cela s'impose, avec une urgence nouvelle : Non seulement le public ne peut pas aller davantage au cinéma, mais encore, IL Y VA MOINS !

Il y va moins ? ...LA CRISE !

LA CRISE, cette terrible crise qui rend actuellement si angoissant le problème mondial de « demain », cette crise atteint maintenant le cinéma comme, depuis longtemps déjà, elle a inexorablement « touché » les différents domaines de l'industrie et du commerce de notre pays.

Et, raisonnablement, on ne saurait envisager une rapide amélioration de cet état de choses, qui constitue un « facteur » nouveau CONTRE LEQUEL IL EST GRAND TEMPS D'AGIR...

AGIR, en S'UNISSANT.

Puisque CE N'EST QUE DANS UN RAPPROCHEMENT GÉNÉRAL QU'ON PEUT ESPÉRER LE SALUT.

Il en est, malheureusement, pour qui le mot « UNION » est rayé du vocabulaire usuel.

Ceux-là sont, ou bien de grands naïfs, ou bien de grands coupables.

Leur système, qui consiste à s'enorgueillir du plus parfait « isolement », a pour conséquence obligatoire : la « lutte ».

Et l'on sait ce qu'il faut entendre par « lutte », dans notre domaine...

A l'issue de chacune d'entre elles, il y a un vainqueur, et un vaincu : le vaincu, chez nous, c'est une « salle » qui croule, un « loueur » qui disparaît.

Dans le premier cas, c'est pour toute une branche de notre industrie, UN « CONSOMMATEUR » DE MOINS.

Dans les deux cas, UN PEU DE DISCRÉDIT JETÉ SUR NOTRE CORPORATION, qui peut bien se passer de cela !

Puis, répétée continuellement, quel « résultat » peut provoquer cette méthode ?

L'avez-vous envisagé ?

N'est-il pas, alors, mille fois plus raisonnable d'entrevoir d'autres possibilités ?

UNION, CLAIRVOYANCE, PRUDENCE, CONFIANCE...

N'EST-CE PAS LA UN « PROGRAMME » PLUS SAGE, plus sûr, plus gai, aussi ?...

Je le crois... J'EN SUIS SUR.

Comme je suis sûr de l'issue d'une telle politique.

Seulement, CE DONT JE SUIS BEAUCOUP MOINS CERTAIN, c'est qu'il y ait, chez nous, SUFFISAMMENT de gens de cet avis pour IMPLANTER cette idée dans l'esprit — peut-être un peu borné — de tous les autres.

Et, en cette période de vœux, qu'il me soit permis, pour conclure, d'émettre celui... de me tromper sur ce dernier point !

Jean LORDIER.